



réve
Paris Hilton tirait la couverture médiatique à elle, en lançant sa propre ligne de montres.



Il vous offrira la lune... Ou au moins cette version « Crisis Tourbillon » de la Moon Dust-DNA de Romain Jerome. En chinois, crise se dit «Wei Ji», soit à la fois «danger» et «opportunité».



Conçu par la manufacture du bois Setco (la Chaux-de-Fonds), ce meuble Swiss Made a permis à Omega de présenter ses collections lors des JO en Chine.



Star parmi les stars 2009, le footballeur camerounais Samuel Eto'o confirme sa passion immodérée pour la chose horlogère.



Première montre d'une collection prometteuse, ce tourbillon est un objet de haute horlogerie manufacturière.



La marque deLaCour sortait un modèle spécial pour le joueur, en remerciement de ses achats à répétition. La Bi-Chrono aux couleurs du Cameroun.



A faire tourner les têtes mâles, de sublimes créatures montées sur échasses entalonnées...



Merveilles inaccessibles.



En marge des terrasses «terroir» le Baselworld Village, loungy et chillout.



La Conseillère fédérale Doris Leuthard se fait expliquer par Philippe Stern, le patron de Patek Philippe, quelque subtilité mécanique.

Virée à Baselworld -sur-Horlogerie

Messieurs, tournez sept fois votre langue dans votre bouche avant de promettre à l'élu de votre cœur de lui offrir la lune. Elle risque de vous traîner à Bâle, sur le stand de Romain Jerome où se trouve la dernière légende: un garde-temps de légende, la «Moon Dust-DNA», contenant d'authentiques poussières lunaires...

Joël A. Grandjean

D'autres femmes avant vous furent les victimes consentantes et enjouées d'un parcours magique dans les halles de ce qui demeure la plus grande manifestation mondiale de la branche horlogère, et de ses annexes joaillères, ouverte à tous les publics. A commencer par Doris Leuthard, notre ministre de l'Economie, régulièrement transformée le temps d'une cérémonie d'ouverture en coupeuse de ruban. Nul doute qu'elle ne fait pas, en quelques officielles enjambées, le tour des 160 000 mètres carrés, dédiés aux 45 pays totalisant presque 2 000 exposants, un chiffre pourtant en baisse par rapport aux années précédentes. Les six halles, luxueusement tapissées de tapis moelleux, aux stands somptueux, déclinent leurs appellations alléchantes: Halls of Dreams, Desires of Fascinations, Sensations, Inspirations, Emotions, First Avenue, Feelings, Impressions...

Hors des sentiers officiels, les marques s'entichant souvent de quelque visage connu, voici que vous croiserez tant les fantômes à deux pattes qui occupent le devant des scènes starisées qu'une nuée d'avortons branchouilles ou de poivre et sel encravatés, tenants d'un monde à part, fait de luxe et de valeurs sûres mêlés, de strass et de discrétion, d'avant-garde et de tradition. Ici ou là, vous vous heurterez à la dégaîne «homme des cavernes» d'un horloger qui, tel un scientifique extirpé de son laboratoire, promène pipe éteinte ses allures de rescapé anobli d'un atelier qui sent l'huile, la limaille et les polissures d'acier... Condescendante, vous apprendrez qu'il s'agit d'un doigt d'or... Soudain, comme des nuées d'abeilles attirées par le lait et le miel de terres promises intemporelles, de sublimes créatures montées sur échasses entalonnées vous feront surprendre les regards mâles en flagrant délit de concupiscence. Pourquoi faut-il que ces si lisses beautés traînent en ces lieux d'hommage aux toquantes, comme potiches affalées sur carrosseries lustrées, en plein Salon de l'auto...?

Strass et paillettes...

En 2007, Paris Hilton les avait toutes mouchées, aimantant dans les recoins reculés d'un obscur stand les représentants affamés et people des quelque deux mille journalistes présents. Elle lançait sa propre collection de montres et tirait à elle la couverture médiatique bâloise. Impact planétaire, ponctué de «It's Hot» (son expression

consacrée), pour un produit somme toute peu attractif, n'en déplaise à Parlux, la société américaine qui la distribue, et à Pascal Savoy, le vétéran aguerri qui en organisa la production. Des Paris Hilton Watches oscillant entre 85 et 100 000 dollars, selon que le bling-bling est toc ou véritable. Cette année, c'est Samuel Eto'o qui s'est octroyé le détournement d'images le plus retentissant, éclipsant les autres vedettes invitées. Le footballeur star mondiale débarque sans complexes sur le terrain de la haute horlogerie manufacturière, avec ses garde-temps virils, particulièrement imposants et dotés d'un mécanisme tourbillon. S'y assortissent quelques bijoux d'une ligne fort bien identitaire. On savait le Camerounais le plus célèbre sujet aux accès d'une fièvre horlogère jusque-là assouvie par l'offre d'autres marques qui, face à cette éclipse de bons procédés, doivent plutôt faire grise mine. Au nombre d'entre elles, la genevoise deLaCour, devenue mascotte de l'idole. Son fondateur, le designer madrilène Pierre Koukjian et le CEO certainement le plus urbain de l'horlogerie, lui en avait même dessiné une, spécialement aux couleurs de sa terre d'origine, en remerciement de ses élans d'acheteur compulsif.

Le grave et le futile, entre terroir et chillout
Après avoir ingurgité tant de merveilles inaccessibles, souvent par trop masculines, vous vous égarez vers les places animées, bordées d'accents jazzy, qui jouxtent la Messe Platz et les palaces environnants tandis qu'un... époustouffiant quota de cervelas grillés s'écoule. Bonjour les kilos. C'est d'ailleurs dans ces repaires encanailés, sur fond de terroir entretenu ou de spirit lounge, qu'un grand nombre de tendances se peaufinent, qu'une kyrielle d'affaires se terminent. Ici, un journaliste se vantera de n'avoir presque pas vu de confrères à la soirée Breitling, l'une des plus courues. Là, un maître horloger confessa être allé guigner du côté des exposants chinois, pestant contre ses faux pairs occupés à parsemer leurs garde-temps de valeurs pétard. Comprenez, tout ce qu'on met sur une montre pour en exploser le prix. Ça va de l'empierrement si cher aux clients moyen-orientaux, à l'introduction de quelque complication mécanique gratuite, plus destinée à faire couler l'encre des journaux spécialisés qu'à servir quelque louable utilité.

En pleine remémoration de votre journée, tandis que le monologue gouailleux du sauveur Hayek de l'horlogerie suisse résonne encore à vos oreilles, vous vous souvenez du stand d'une manufacture de bois chaux-de-fonnière dont la particularité est d'avoir la taille d'une boîte à cigares géante, ouverte en une terrasse d'accueil pour invités triés. Un des seuls stands dont le mobilier et l'ensemble des accessoires se vendent au fil des visites, permettant à la société exploitante, Secto, à l'issue de la manifestation, d'envisager le démontage de l'édifice sous l'angle des livraisons de meubles. Belle opération qui n'arrive pourtant pas à faire oublier que l'horlogerie suisse s'égare souvent à commander les merveilleux écrans de ses modèles Swiss Made dans des pays où la main-d'œuvre se négocie à la baisse. Un mot qui convient à l'édition 2009, engoncée entre attente de reprise et peur du lendemain, entre rigueurs de saison et pulsions innovantes. Alors, vous rêvez d'un sursaut ostentatoire, d'un geste immodéré. Et la maxime captée au détour d'une conversation de couloir se veut prometteuse: «Déjà que je suis ruiné, je ne vais pas en plus me priver...»